

Conférence de Monsieur Roberfroid

« L'enfant acteur du changement social dans le monde »

Ma présence ici, devant toute cette assemblée et l'énergie qui se dégage de ce groupe, montre que nous pouvons affronter ensemble les défis.

Mes fonctions cette année m'ont amené avec à participer, avec confiance, à des célébrations du Centenaire un peu partout à travers le monde et ce n'est pas fini. J'en profite pour vous dire que, si chaque fois, je trouve cette même énergie, ce sentiment d'impatience, ce sentiment de frustration parfois - il nous faut avancer plus vite – il y a ici quelque chose de particulier.

Il y a d'abord cette salle où nous sommes je pense qui est un symbole qui se marie parfaitement avec la pensée montessorienne. D'abord, les trois mots latins qui sont là-haut ; ils nous disent une chose, c'est que les gens de la pensée, de la recherche, de la science, de la culture, de l'art mettent en avant, et avant tout la Paix, pas la science, pas la culture, la Paix. Je pense que ce message là doit être présent dans nos esprits chaque fois que nous parlons de la pensée Montessori. Cela m'amène au sujet que vous m'avez demandé de traiter. Je veux partir d'abord d'un constat : c'est que le succès de Maria Montessori, contrairement à ce qu'on peut penser au premier abord, ce n'est pas avant tout le succès d'une méthode pédagogique, ce n'est pas une technique, c'est une façon de concevoir le monde et avant tout le résultat d'une découverte de ce que l'enfant n'est pas ce qu'on n'a pensé jusque-là, une espèce de tonneau vide que les enseignants vont remplir du mieux ou au plus vite qu'ils pourront, mais que l'enfant est une personne qui contient en elle-même le potentiel de son développement et le potentiel de l'action qu'il ou elle va pouvoir entreprendre dans le monde. Le professeur Golse a dit tout à l'heure un mot qui m'a frappé. Il a dit : « L'enfant fait jaillir le monde ». C'est une pensée qui mériterait que nous y réfléchissions, qui me paraît en une phrase rassembler ce que nous cherchons à être. Cette découverte, Maria

Montessori l'a faite un peu par hasard, en observant, en pratiquant son métier de médecin et de psychiatre, en observant des enfants dits « retardés », comme on disait à l'époque, handicapés mentaux, et de s'apercevoir qu'il ne s'agissait pas de leur donner quelque chose, mais de leur permettre d'être eux-mêmes et de réagir à ce qui les entourait et ensuite, se disant si ces enfants-là qu'on dit « retardés », se développent de cette façon qu'en sera-t-il des enfants qu'on dit normaux ? Et l'aventure a commencé, non pas à partir d'une réflexion théorique sur la pédagogie, mais à partir des enfants eux-mêmes, à partir de cette observation là. Très souvent, Maria Montessori nous dit : « Il s'agit avant tout de suivre les enfants », les observer et les suivre. Ils sont notre guide et c'est totalement à l'inverse de la pensée pédagogique qui dominait à l'époque, malheureusement et qui, dans bien des cas, domine encore aujourd'hui.

Nous en reparlerons peut-être.

Aussi, il faut que nous sachions que Maria Montessori s'est voulue beaucoup plus que pédagogue. Elle a commencé comme une militante féministe et c'est ce qui l'a fait connaître le plus vite à cette époque là. C'était une des premières femmes médecins en Italie, la première femme qui a osé être elle-même finalement et qui s'est appliquée à elle-même ce qu'elle a observé sur les enfants. Cette découverte, cette observation qui a fait faire apparaître l'existence de ce que nous avons de la peine à assimiler, même encore aujourd'hui : il existe dans l'enfant un potentiel. Il est comme un embryon, il contient en lui-même l'ensemble des éléments qui lui permettent de devenir lui-même. Il s'agit de le mettre en situation, dans un environnement, dans un type de relation qui va lui permettre de se développer, non pas seulement d'être lui-même, mais d'agir avec tout son potentiel. J'ai trouvé, il y a quelque temps, en préparant ces différentes cérémonies pour le Centenaire, un article qui était paru

dans le New York Times, en 1933 et qui me semble définir exactement l'ensemble de la pensée Montessorienne et vous notez que je parle de la pensée Montessorienne, pas de la pédagogie Montessori. Cet article disait « Un monde sans illusion et dominé par la peur de l'avenir, doit compter pour se reconstruire, non pas sur la technologie, ni sur les conquêtes sociales, ni même sur la libération de la femme, mais sur l'enfant émancipé. L'enfant enfin libéré de la domination de l'adulte et libre de réaliser complètement sa propre personnalité, constitue le véritable espoir d'une refondation de la société et de la création d'un monde nouveau ». Il me semble qu'on pourrait répéter mot pour mot les mêmes phrases aujourd'hui. Le monde est toujours sans illusion et dominé par la peur. Il ne fait toujours pas suffisamment confiance à ses enfants. Il est aussi frappant de constater que la démarche que Maria Montessori a entreprise au début du siècle, correspond aussi au moment où s'est développé dans le monde le concept des droits de l'enfant. C'est à ce moment-là qu'on a commencé à prononcer le mot et c'était quelque chose de très mal compris, très mal perçu, très mal accepté que les enfants aient des droits et, entre nous, je pense qu'on n'a pas tellement évolué dans ce domaine. On aime bien nous parler aujourd'hui des devoirs plutôt que des droits et je crois que c'est une observation qui doit nous rendre absolument modeste quant aux résultats de ce que nous avons entrepris jusqu'ici. On peut se demander pourquoi cette conjonction de deux mouvements, la découverte de Maria Montessori du pouvoir, de la puissance, de l'énergie de l'enfant et en même temps le début du débat mondial sur le concept des droits de l'enfant, ces deux éléments qui se sont rencontrés auraient dû nous amener aujourd'hui à un monde différent de ce qu'il est. Alors on peut se poser la question

quelqu'un a parlé tout à l'heure de rêverie - Nous sommes peut-être des rêveurs et, s'il le faut soit !... On nous reproche parfois de pratiquer l'angélisme, en pensant qu'il fait faire confiance aux enfants. Les enfants que sont-ils dans l'esprit d'un certain nombre de ce que nous lisons aujourd'hui, des graines de voyous, de fumeurs, que sais-je ? Je ne crois pas que l'on mesure bien l'impact des idées courantes qui sont en train de se répandre dans notre société. Et si nous observons le plus objectivement possible la situation de l'enfance aujourd'hui, je pense qu'elle est dominée par trois excès dans notre monde, un excès de protection. On a poussé la protection au point de refuser l'interaction avec le monde. Tout est dangereux dans le monde et tout est susceptible d'être assuré. Donc, protégeons-nous, retirons nous et on impose à nos enfants cet espèce d'enfermement social. Un deuxième excès, c'est certainement, je crois, un excès de répression. On voit de plus en plus, on entend de plus en plus cette perception que l'enfant est en danger potentiel. Il doit être corrigé comme si, au départ, l'enfant était un être négatif, un être malsain. C'est ce qu'on voit aujourd'hui. Et un troisième excès, le plus visible peut-être, que j'appellerai un excès d'alimentation, non seulement parce que les enfants sont gavés de sucreries, mais parce qu'ils sont gavés de la destructuration télévisuelle et le contraire du développement potentiel de la capacité d'agir qui est la mise en condition d'être passif et de réagir passivement à l'ensemble des stimulants auxquels ils sont confrontés. Cette domination des adultes aboutit à la destruction progressive du potentiel des enfants. Ce n'est pas par hasard si nous voyons la richesse que vous voyez dans vos écoles en observant les enfants et que vous ne retrouverez pas vingt ans plus tard. Quelque part, on a détruit le potentiel. Si nos enfants deviennent, je caricature bien sûr, des obèses incultes craintifs et agressifs, si certains deviennent comme cela, et je ne voudrais pas paraître commun, prêchant la fin du monde. Nous savons tous que certains aboutissent dans un état qui correspond à cette description ; c'est un gâchis monumental, phénoménal, un gâchis d'énergie sociale, un gâchis d'occasions de changer la société dans un sens positif. C'est là, que je suis convaincu que l'enfant, s'il est mis dans cette situation d'être lui-même et d'agir en suivant ses potentiels et ses énergies, le changement social ne peut pas ne pas arriver.

Nous observons, vous observez beaucoup mieux que moi dans vos classes, les facultés dont jouissent les enfants. L'enfant explore avec aisance et sans crainte et le monde qui l'entoure lui est naturellement amical. Il ne le perçoit pas comme un ensemble d'éléments qui sont dangereux. Il le perçoit comme un objet de contact de relation, d'étude. Il peut toucher, voir et comprendre naturellement. Pourquoi cette faculté disparaît-elle pour qu'enfin nous devenions plus tard des adultes qui ne font que parler du principe de précaution, c'est-à-dire « ne vous mettez jamais en danger », c'est-à-dire « enfermez-vous ». L'enfant accepte des différences, non seulement il les accepte, mais il les perçoit comme des opportunités d'enrichissement. Je l'ai vu dans ma vie à travers le monde. Les rapports entre enfants appartenant à des identités différentes, des cultures, des religions, ces rapports là sont extrêmement simples dès l'instant qu'on laisse les enfants s'en débrouiller, qu'on les laisse se rencontrer sans qu'un adulte intervienne pour leur dire « Attention, l'autre c'est le diable ! » Je l'ai vu mainte et mainte fois dans des zones où les différences sont aussi exacerbées que le Rwanda, l'Iran ou le Liban, en particulier. Les agressivités sont induites et les enfants sont en mesure de nous apprendre à concevoir nos rapports autrement. Si nous avons seulement la clairvoyance et l'humilité de les regarder et d'en tirer les conséquences. Une autre observation qui frappe, cela nous le voyons chacun dans nos familles, nos enfants se disputent, nos enfants quelquefois ont des rapports qui peuvent aller jusqu'à la violence, mais chaque fois que vos enfants se sont disputés entre eux avec leurs voisins, dès l'instant que la phase paroxystique est terminée, ils se retrouvent comme avant, immédiatement. La latence de l'agressivité est pratiquement réduite à zéro, c'est-à-dire qu'ils ont naturellement la capacité de résoudre un conflit et de passer à autre chose, sans que restent dans l'esprit les traces d'un conflit passé, ce qui constitue pour nous, adultes, l'énorme difficulté de résoudre les problèmes entre groupes différents. Nous en sommes toujours à nous dire « oui, mais ce qui s'est passé il y a 20 ans n'était pas juste et donc doit être corrigé », alors que le conflit lui-même est arrivé à un terme. Regardons nos enfants, voyons comment ils font et nous verrons que le monde pourrait s'en trouver bien meilleur.

Cette contribution de Maria Montessori qui repose sur ces deux aspects : la découverte du potentiel de l'enfant et la mise en place d'une méthode qui permet à ce potentiel de se transformer en capacité ou en faculté d'agir, cette découverte du début du siècle couplée avec le mouvement des droits de l'enfant, quelque part n'a pas abouti aux résultats qu'on pouvait espérer. Est-ce la preuve de notre angélisme ? De notre rêverie ? Je ne crois pas. Je crois qu'il nous faut être réaliste aussi, non pas en réduisant nos ambitions, mais en observant plus attentivement les obstacles qui sont devant nous. Le mouvement des droits de l'enfant a duré un siècle. C'est seulement en 1989 que la Convention Internationale des droits de l'enfant a été adoptée aux Nations-Unis et encore, pas par tout le monde, et même parmi ceux qui l'ont adoptée, qui en ont fait leur loi, comme la France, la quasi-totalité des pays européens, la mise en œuvre de ce concept reste très très largement un espoir, mais encore une réalité et le développement récent que nous voyons en Europe par rapport aux problèmes d'émigration, de filiation, cela montre que nous avons encore beaucoup de chemin à faire pour accepter en tant qu'adulte le simple fait que nos enfants sont des personnes tout simplement avec les mêmes droits. La seule différence entre eux et nous, c'est que les adultes qui se sont battus pour les droits de l'homme sont parfois en mesure de défendre leurs droits ou de se battre pour les obtenir.

Les enfants dépendent de nous, pour cette lutte là et quelque part la querelle que nous vivons à l'intérieur de chacun d'entre nous, entre droits de l'enfant, devoirs des enfants et droits des parents, reste une querelle qui n'est pas encore résolue.

Quant à l'héritage de Maria Montessori, s'il est vrai que le mouvement Montessori s'est répandu à travers le monde, très rapidement pendant les 20 premières années, plus lentement par la suite, il reste que les enfants qui en bénéficient restent une infime minorité. Quelque

part, si nous croyons profondément que parmi les droits de l'enfant, l'un de ces droits c'est le droit à l'éducation, que l'éducation, au sens profond du terme c'est la mise en capacité par les enfants de s'éduquer. Nous ne sommes pas encore dans une situation où les droits sont mis en œuvre, loin s'en faut. Nous devons reconnaître que le mouvement Montessori avec ses 22 000 écoles à travers le monde, ne va pas changer le monde.

Le professeur Golse disait tout à l'heure « Ce n'est pas le mouvement Montessori qui va changer le monde, ce sont les enfants qui en bénéficient qui vont le changer ». C'est bien exactement ce que j'essaie de vous dire. C'est que nous sommes au service d'un changement social qui ne se fera que si nous avons l'humilité de suivre nos enfants et que si nous, Montessoriens, avons l'audace, la folie, la rêverie de nous dire : « Il nous faut conquérir le monde » tout simplement, il nous faut offrir au plus grand nombre d'enfants la possibilité de bénéficier de ce type d'éducation. Cela commence par deux choses : croire que c'est possible. C'est vrai que dans un pays comme la France, toucher à l'éducation, c'est toucher à une série de forteresses et que dès l'instant où on ose évoquer qu'on pourrait peut-être faire les choses autrement, on se trouve face à des mouvements qui relèvent parfois de l'autorité. La France n'est pas un pays facile et vous êtes certainement parmi les pionniers les plus courageux dans le mouvement Montessori. Etre Montessorien en France, c'est plus difficile que dans beaucoup d'autres pays. C'est vrai, il faut le reconnaître, cela n'en met que le mérite plus grand et le défi plus intéressant.

A nous de le relever en étant conscient que ce que nous faisons ce n'est pas de

multiplier les écoles. L'objectif que nous avons, c'est d'aider à la mise en œuvre d'une nouvelle génération qui sera différente de nous, de permettre à nos enfants de conserver les qualités qu'ils ont à la naissance, qui sont les leurs et que nous nous efforçons, en tant qu'adultes, de leur enlever depuis des siècles.

Essayons de les promouvoir plutôt que les réduire. C'est tout le message du deuxième Centenaire qui commence aujourd'hui et c'est tout le message que les rencontres que je fais à travers le monde me prouvent qu'il n'est pas fou, qu'il n'est pas rêveur, il est possible, il nous faut y croire. Je pense qu'un des défauts que nous avons eu en tant que Montessoriens, est d'avoir été pendant longtemps trop défensifs. Il nous faut être, non pas agressifs, mais ouverts. Il nous faut faire savoir que dès l'instant où des parents ont la chance de vivre une heure dans une classe Montessori, presque toujours ils ont envie d'y voir leurs enfants, ils observent ce qui leur apparaît comme un miracle et qui n'est rien d'autre que l'observation que la nature est bien faite. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

Alors, essayons de faire connaître, donnons l'occasion aux gens de voir ce qui se passe dans une classe Montessori et c'est comme cela que, peu à peu.... nous avons un siècle pour y parvenir. Alors, rendez-vous dans un siècle.